

les Amis
du

Cinoch'

n° 105

au COLISÉE
de CARCASSONNE

CAP CINEMA

du 12 septembre
au 30 octobre
2012

ATTENTION AUX NOUVEAUX HORAIRES !!!

MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE	LUNDI	MARDI
18 h 15	21 h 00	18 h 15	18 h 15	18 h 30	14 h 00*	21 h 00

* Tarif spécial 5.00 € le lundi à 14 h sur présentation de la carte des Amis du Cinoch'

Tous les films sont projetés en V.O.s.t.f. (version originale sous titres français)

THE DEEP BLUE SEA 12.13.14.15.16
17.18 septembre
Terence DAVIES

A PERDRE LA RAISON 19.20.21.22.23
24.25 septembre
Joachim LAFOSSE

COUP DE COEUR COLISÉE / LES AMIS DU CINOCH» Le film restera à l'affiche une 2^{ème} semaine

LES ENFANTS DE BELLE VILLE 26.27.28.29.30 sept
1.2 octobre
Asghar FARHADI

LA PETITE VENISE 3.4.5.6.7.8.9 octobre
Andrea SEGRE

GANGS OF WASSEYPUR 10.11.12.13.14
15.16 octobre
(Première partie) Anurag KASHYAP

LA NUIT D'EN FACE 17.18.19.20.21
22.23 octobre
Raoul RUIZ

THE WE AND THE I 24.25.26.27.28
29.30 octobre
Michel GONDRIY

AUTRES RENDEZ-VOUS DU CINOCH

● Du 28 septembre au 14 octobre à Carcassonne, les Amis du Cinoch' sont partenaires de la 5^e édition de **SURREALISM** : Expositions, concerts, lectures, projections, performances.

À noter : la carte blanche à Paul DUCHEIN au Colisée.

Projection de "L'HOMME QUI MARCHE" de AURELIA GEORGES le vendredi 28 septembre à 21 h.

Projection de "8 1/2" de FELLINI le samedi 29 septembre à 18 h 15.

Séances à 4 €.

● Le mardi 16 octobre à 18 h 15 au Colisée : Projection de "Journal de France" de Raymond Depardon organisée par le Réseau de Lecture Publique. ENTRÉE GRATUITE.

● À VOS AGENDAS : du 16 au 23 novembre se tiendront les Rencontres Cinématographiques Départementales. Nous en reparlerons ...

TARIF NORMAL (COLISÉE) .. 8,00 €
TARIF ADHÉRENT 6,00 € (films Cinoch)
..... 6,50 € (autres films)
Séance du lundi 14 h 5,00 € (sur présentation de la carte)
ADHÉRENT ACTI CITY 2,00 €
(billets à retirer au préalable à Acti-City)

CARTE ADHESION AMIS DU CINOCH'
(valable du 1/10/2012 au 30/09/2013)
Individuel : 13 € - Couple : 22 € - Famille : 25 €
VENTE DES CARTES :
• dans le hall du Colisée lors des séances
• au bureau du Cinoch, 64 rue du 4 septembre
• par correspondance

POUR TOUS CONTACTS

- LES AMIS DU CINOCH' : E-mail : lesamisducinoch@gmail.com
- Bureau Secrétariat/Ecole et cinéma/Lycée et Cinéma : Denys CLABAUT, 64 rue du 4 Septembre, Carcassonne
Tél : 04 68 25 48 94 - 06 98 25 60 60
- Siège social : 64, rue du 4 Septembre, 11000 Carcassonne - tél. 04 68 25 48 94
- Programmation : Alain BOUET - tél : 04 68 72 65 97
- Retrouvez-nous sur le nouveau site (en construction) : www.lesamisducinoch.org
- CINEMA COLISÉE : Bd Omer Sarraut, 11000 CARCASSONNE
Contact cinémas : 04 68 25 07 35 - Répondeur : 08 92 68 69 10 (0,34 € la minute)
E-mail : capcinema.carcassonne@wanadoo.fr





12/13/14/15/16/17/18 SEPTEMBRE

THE DEEP BLUE SEA

États-Unis, Royaume-Uni - 2012 - 1 h 38

Réalisation : **TERENCE DAVIES**

Avec : Rachel Weisz, Tom Hiddleston, Simon Russell Beale, Ann Mitchell, Jolyon Coy, ...

Hester, épouse d'un avocat, quitte une vie de luxe pour vivre un amour impossible avec son amant, un ex-pilote de la RAF. D'après une pièce de Terence Rattigan, cette oeuvre, située dans le Londres de l'après-guerre, puise dans les thèmes chers au cinéaste : dans ses films autobiographiques (*Distant Voices, The long day closes*), il semblait même possédé par le désir de recréer les bribes de son passé, avec la force du présent, pour mieux conjurer l'oubli et le néant... Et aussi une passion pour le temps perdu, retrouvé par la grâce de l'art.

On retrouve **Terence Davies** des années plus tard, égal à lui-même, à la fois timide et follement audacieux, dans l'adaptation de cette pièce que son talent réussit à métamorphoser en tragédie. Dans un style lyrique et dramatique au classicisme parfaitement maîtrisé, s'y côtoient, une fois de plus, son dégoût pour l'Angleterre corsetée, détestable, de l'immédiat après-guerre, où vouloir aimer et mourir librement étaient des crimes punis par la loi, et son amour éperdu pour les humbles, les exclus, les solitaires, toujours à la recherche d'une harmonie, fût-elle éphémère.

TELERAMA

Le crépuscule d'une passion vu par un cinéaste qui invoque les fantômes de Visconti et Sirk. Un mélodrame d'une infinie beauté.

ÉCRAN LARGE

Rarement sentiments violents auront été traités avec tant de délicatesse. La passion comme maladie enviable, les regrets comme viatique durable, on a vécu une merveilleuse plongée dans la profonde mer bleue de la mélancolie.

MARIANNE

19/20/21/22/23/24/25 SEPTEMBRE

À PERDRE LA RAISON

Suisse, Luxembourg, Belgique, France - 2012 - 1 h 51

Réalisation : **JOACHIM LAFOSSE**

Avec : Tahar Rahim, Niels Arestrup, Émilie Dequenne, Baya Belal, Stéphane Biss, ...

NUE PROPRIÉTÉ puis *ELEVE LIBRE* avaient déjà attiré l'attention sur le cinéma du jeune belge **Joachim Lafosse**, tout en contenus implicites et ambiguïtés. Son cinquième film, **A PERDRE LA RAISON**, devrait l'imposer désormais comme un des cinéastes les plus en vue du moment. **A Cannes, le film a fait l'effet d'un coup de canon**, au point que beaucoup déplorent qu'il ne figure pas parmi les films en compétition. Il ne faudrait rien dire de l'argument de **A PERDRE LA RAISON**, car la beauté du film tient à la longue incertitude de sa mise en place. Après une première scène abrupte où sont délivrées des informations dont on ne sait trop quoi faire, **LAFOSSE** enchaîne sur la chronique d'une vie conjugale de deux trentenaires (**Dequenne, Rahim**), simplement encombrée par l'envahissante présence du père adoptif du garçon (**Niels Arestrup**). Très habile, le cinéaste tient une note de tension sur toutes ces scènes alors même qu'on n'a aucune idée de ce qui nous attend...

On ne dira rien donc, si ce n'est qu'il y a du Chabrol dans l'art de **LAFOSSE** d'allier critique sociale, analyse politique, comédie de moeurs cruelle et suspense policier. Rejouant sur un mode fusionnel leur relation oedipienne d'*UN PROPHÈTE*, **Tahar Rahim** et **Niels Arestrup** excellent. Mais c'est surtout le retour grandiose d'**Emilie Dequenne**, treize ans après *ROSETTA*, qui impressionne.

LES INROKPTIBLES

Comme le recommande l'ensemble de la critique, à ne manquer sous aucun prétexte !

Ce "COUP DE COEUR" COLISÉE – LES AMIS DU CINOCH restera à l'affiche une deuxième semaine.



26/27/28/29/30 SEPTEMBRE - 1/2 OCTOBRE

LES ENFANTS DE BELLE VILLE

Iran - 2012 - 1 h 41

Réalisation : **ASGHAR FARHADI**

Avec : Hossein Farzi-Zadeh, Taraneh Alidoosti, Babak Ansari, Faramarz Gharibian, Ahu Kheradmand, ...

Les succès de *A propos d'Ely* et d'*UNE SÉPARATION* ont donné envie aux distributeurs hexagonaux de faire découvrir les précédents longs métrages de **Asghar Farhadi**. Bien leur a pris. *LES ENFANTS DE BELLE VILLE* vaut le détour. Dans cette seconde réalisation, tournée avant l'accession au pouvoir d'Ahmadinejad, le cinéaste iranien use déjà du suspense pour révéler en creux les dysfonctionnements d'un pays aux lois dadaïstes et aux mouvements contradictoires. Akbar est jeune, il vient d'avoir 18 ans, mais il est condamné à mort. Alors qu'il attend son exécution dans une prison de Téhéran, son meilleur ami et sa soeur vont tenter de le sauver. A travers le parcours d'Akbar, **Farhadi** dépeint une jeunesse handicapée, vigoureuse mais désespérée face au joug des diktats et des tabous. Surtout, il met en exergue une loi effrayante. L'esprit de vengeance est expressément notifié, non pas tant comme finalité en soi, mais comme raison justifiant l'accomplissement de la loi de Dieu.

EXCESSIF

On ne se souvenait pas de l'émotion de chaque instant que provoquent, dans cet admirable mélodrame sans larmes, le mouvement perpétuel des corps et des sentiments, un désenchanté enchantement.

DANIEL HEYMANN

3/4/5/6/7/8/9 OCTOBRE

LA PETITE VENISE

Italie, France - 2012 - 1 h 38

Réalisation : **ANDREA SEGRE**

Avec : Tao Zhao, Rade Serbedzija, Marco Paolini, Roberto Citran, Giuseppe Battiston, ...

Il n'est pas trop tard pour découvrir ce joli film pétri d'humanité, de dignité et de poésie. Pour un premier long-métrage, c'est une belle réussite. Une surprise italienne signée par un auteur de documentaires. Il n'est pas allé chercher loin, mais près de chez lui, à Chioggia, petite île de la lagune vénitienne. Shun Li, jeune Chinoise sans papiers, y travaille depuis peu dans un bar. Parmi les habitués, se trouve Bepi, vieil immigré slave parfaitement intégré aux pêcheurs italiens. Entre Shun Li et lui se noue une amitié profonde. Ce qui ne plaît guère à leurs communautés respectives. A la dureté et à la violence des répercussions de cette relation le réalisateur oppose des séquences d'une grande délicatesse, des moments de grâce où la beauté de la lumière (ah, la lagune en hiver !) enveloppe à merveille cet hymne aux rapports humains.

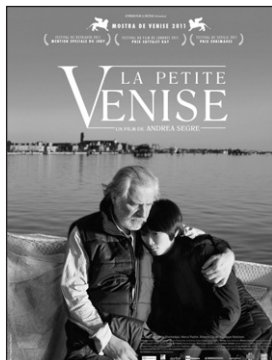
L'EXPRESS

Filmé juste à la hauteur du regard des hommes, ce qui rend si attachant ce joli petit film, *LA PETITE VENISE* est loin de la *Venise des touristes*.

FLORENCE BEN SADOWN

La mise en scène sobre et sensible saisit par petites touches l'amitié presque muette de deux déracinés qui arrachent des instants de bonheur à l'intolérance.

TELECINEOBS



10/11/12/13/14/15/16 OCTOBRE

GANGS OF WASSEYPUR (première partie)

Inde - 2012 - 2 h 40 - **Quinzaine des réalisateurs Cannes 2012**

Réalisation : **ANURAG KASHYAP**

Avec : Manoj Bajpai, Tigmanshu Dhulia, Piyush Mishra, Richa Chadda, Reema Sen, ...

C'est un formidable polar à la sauce curry. Un mélange inédit, dans le cinéma indien, de film noir hollywoodien et de fresque bollywoodienne. Mais ici, aucune danse, seules quelques chansons de la bande originale viennent ponctuer le récit de cette ambitieuse saga de cinq heures vingt, fresque à 45 millions de dollars divisée en deux parties (la suite sort le 26 décembre) **a fait sensation au dernier Festival de Cannes**. Vengeance, bruit, fureur et larmes pour ce film inclassable qui se situe à Wasseypur. Cette ville de province est minée par la rivalité, sur trois générations (entre 1941 et 2009), de deux gangs : le clan de la famille Khan, ennemi héréditaire du clan des Singh, bientôt alliés à celui des Qureshis.

Démarrage explosif avec l'attaque d'un palais en 2004, puis multiples incursions dans le passé. Il faut se retrouver dans la profusion des personnages, les flash-back et les méandres du scénario. Mais on parvient vite à se plonger dans le bain de sueur et de sang de ces histoires de familles à la *Corleone*, made in India. Il faut dire qu' **Anurag Kashyap** maîtrise les codes de genre pour mieux les détourner et se les approprier. Références multiples au *Parrain* de *Coppola*, aux films de *Scorsese*, aux westerns spaghetti de *Sergio Leone*. Au final, un cocktail savoureux et palpitant qui couvre une partie de l'histoire de l'Inde. L'auteur de ce réjouissant forfait, réussit à nous tenir en haleine pendant 2 h 40.

EMMANUELE FROIS

On fonce dans le tas, on mélange tout et on obtient l'une des oeuvres les plus vivantes, lyriques, cruelles et imagées de la catégorie. (...) *Dickens*, *Scorsese* et *Zola* pour le même prix, avec un zeste de *Bollywood*. Que demander de plus ?

LES INROCKS



17/18/19/20/21/22/23 OCTOBRE

LA NUIT D'EN FACE

Chili, France - 2012 - 1 h 50

Réalisation : **RAUL RUIZ**

Avec : Christian Vadim, Sergio Hernández, Valentina Vargas, Chamila Rodríguez, Pedro Vicuña, ...

Plusieurs vies et une seule mort s'entremêlent jusqu'au vertige dans ce film testamentaire tourné par **Raúl Ruiz** alors qu'il se savait condamné. Trois âges d'un homme qui voit la mort venir, s'entrecroisent., entre humour et nostalgie, entre départ à la retraite et enfance, un mélange des temps et des genres.

Celso traverse différentes périodes de son existence, entre réalité, imaginaire et au-delà (pourquoi les distinguer ?) : il dialogue avec un certain Jean Giono, un ami instituteur et traducteur de français, il converse, avec un capitaine tout droit sorti d'un roman de Stevenson, il fait l'objet d'un obscur complot. Un mélange qui fut le sien tout au long de son oeuvre (**Les mystères de Lisbonne**) et auquel, ici, il a rajouté un peu, beaucoup, de sa propre imagination. Un mélange auquel, cette fois, il n'a fixé aucune règle, jouant comme à perdre haleine des époques, des décors, des coïncidences, des mystères et des fantômes, des superpositions et des références érudites, des jeux de mot visuels et des illusions...lucidement perdues. Et composant ici le plus délirant des tourbillons, tout juste tempéré, en filigrane, par l'évidente certitude qu'il n'aurait pas d'issue.

Délibérément poétique, intensément ludique, ne laissant aucune place à la tristesse ou à l'amertume, ce testament est celui d'un brillant dispensateur d'images, mais aussi d'un amoureux fou des mots.

MARIANNE

24/25/26/27/28/29/30 OCTOBRE

THE WE AND THE I

États-Unis - 2012 - 1h 43

Réalisation : **MICHEL GONDROY**

Avec : Michael Brodie, Teresa Lynn, Raymond Delgado, Jonathan Ortiz, Jonathan Scott Worrell, ...

Un bus new-yorkais, une horde d'adolescents survoltés, un trajet d'une heure trente à travers le Bronx, une bande-son rap. Prenez ces ingrédients, secouez-les bien fort par un après-midi d'été, le dernier jour de l'année scolaire tant qu'à faire, et distribuez les rôles selon une typologie bien codifiée: les petits caïds, les musiciens un peu en marge, le couple gay, les copines complexées, la jolie fille boulotte culottée mais mal dans sa peau... Vous obtiendrez *THE WE AND THE I*, nouveau film de **Michel Gondry** dont la sélection, en ouverture de la **Quinzaine des réalisateurs** a donné d'entrée de jeu à la plus grande des sections parallèles un ton festif, léger et généreux.

Tourné avec des élèves d'un établissement scolaire du Bronx, *THE WE AND THE I* s'inscrit dans la veine new-yorkaise du cinéaste à laquelle il se confronte depuis *Block Party* (2006) et *Be Kind Rewind* (2008), fondée sur la notion de communauté. Il se rattache par là même à sa célèbre *Usine de films amateurs*, ces ateliers de cinéma destinés à démocratiser, surtout dans les quartiers défavorisés, le plaisir de la **Quinzaine des réalisateurs** a donné d'entrée de jeu à la plus grande des sections parallèles un ton festif, léger et généreux. *Tourné avec des élèves d'un établissement scolaire du Bronx, THE WE AND THE I s'inscrit dans la veine new-yorkaise du cinéaste à laquelle il se confronte depuis Block Party (2006) et Be Kind Rewind (2008), fondée sur la notion de communauté. Il se rattache par là même à sa célèbre Usine de films amateurs, ces ateliers de cinéma destinés à démocratiser, surtout dans les quartiers défavorisés, le plaisir de la Quinzaine des réalisateurs a donné d'entrée de jeu à la plus grande des sections parallèles un ton festif, léger et généreux. Issu de trois ans de préparation avec les élèves, le film se constitue par bribes à l'intérieur d'un bus. Vase clos dont les étoiles semblent constamment prêtes à exploser, le car se révèle un formidable accélérateur de particules fictionnelles.*

LE MONDE

Ohé les jeunes (et les autres), ne laissez pas filer ce bus... c'est au Colisée que ça se passe !

